

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP<sup>t</sup> 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## HISTOIRES D'HIER

### “En plein Soleil”

Edouard Lockroy, qui fut député de Paris et ministre de la marine, écrit dans son livre *La Défense Navale* :

« Le bateau sous-marin nous préoccupait beaucoup. Ce pouvait être un puissant moyen de défense, même en nombre très réduit. La cause du bateau sous-marin n'a jamais triomphé que malgré des résistances énergiques et passionnées. Depuis le temps où *Decrès* refusait à *Fulton* d'employer un sous-marin parce que cette arme de combat n'était pas digne de la nation française, laquelle doit lutter en plein soleil, les préjugés sont restés à peu près les mêmes... »

Edouard Lockroy rapporte, dans ce même ouvrage :

« Le succès du *Gustave-Zédé*, comme celui de la souscription, fut naturellement l'occasion d'une explosion de haine formidable. L'idée que la France pouvait être mieux défendue et par un moyen nouveau donnait des crises de nerfs à un certain nombre de personnes qui se prétendaient patriotes. Le ministre surtout fut attaqué avec la dernière violence, soit dans les papiers publiés, soit même dans des couloirs officiels... Toutes ces diatribes ne faisaient, au fond, qu'exprimer la surprise de l'étranger et les inquiétudes de la métallurgie... »

L'ancien ministre raconte quelques-unes des attaques dont il fut l'objet. Il ajoute :

« Il semble que tout le monde aurait dû se féliciter de la réussite des expériences de navigation sous-marine. La première en Europe — on peut dire dans le monde — la France avait résolu le problème. C'était une gloire. C'était aussi, à la veille de la guerre, une sécurité. Chose curieuse ! On fit ce qu'on put pour rendre l'invention ridicule, pour empêcher de nouveaux sous-marins en chantier... »

C'est l'histoire d'hier.

Georges CLAIRET

La Censure nous demande de ne pas publier un article de notre éminent collaborateur, M. Charles Debierre, sénateur du Nord.

## EN ANGLETERRE

### Le Travail Parlementaire

Londres, 8 mai. — Prévoyant que les ministres seront disposés à répondre aux interpellations qui leur seront faites au cours de la séance secrète qui se tiendra jeudi, divers députés leur ont adressé un grand nombre de questions concernant la conduite de la guerre, et notamment : la situation à Gaza et à Salonique, le péri sous-marin, le nombre de vaisseaux ennemis tués ou pris, les effectifs et le tonnage de la marine marchande.

### LA CONSCRIPTION DANS LES DOMINIENS

Ottawa, 7 mai. — On n'attend plus que le retour du premier ministre, Sir Robert Borden, qui était allé à Londres assister aux conférences impériales, pour introduire, au Parlement, la loi autorisant la conscription militaire au Canada. (Radio.)

Melbourne, 7 mai. — Le résultat des élections, qui ont donné au premier ministre, Sir Hughes, une majorité accrue par l'appui des groupes libéraux, assurera probablement l'adoption de la conscription en Australie ou cette mesure avait été précédemment repoussée par voie de referendum. (Radio.)

### LA QUESTION IRLANDAISE

Londres, 8 mai. — A propos de la question irlandaise, le *Times* écrit : « Nous espérons sincèrement que l'opinion publique croit avec raison qu'un plan réglementant la question irlandaise sera présenté ces jours-ci. Rien n'a tant contribué précédemment à aggraver la situation que l'hésitation du gouvernement britannique à agir, étant donné qu'il fallait prendre une décision. C'est cette hésitation qui a permis à l'opinion en Amérique et ailleurs de croire que l'Angleterre refuse l'autonomie à l'Irlande et maintient celle-ci en quelque mystérieux esclavage. Le seul danger réel est que le gouvernement manque de saisir l'occasion propice faute d'avoir un plan défini. L'Angleterre doit à l'Empire et aux Alliés de faire un nouvel effort pour résoudre le problème irlandais et se doit à elle-même, ce qui est encore plus important, de ne pas laisser subsister l'opinion qu'une inquiétude

funeste puisse être attribuée à ce qu'elle n'eût pas reconnu les aspirations irlandaises. Nous espérons que le premier ministre qui vient de gagner de nouveaux lauriers à l'étranger pour sa science du gouvernement s'emploiera immédiatement à la solution du plus urgent, du plus difficile et du plus inépuisable problème que des hommes d'Etat britanniques ont eu à affronter à l'intérieur.

### ON LES AURA

... les deux jours sans viande

D'après les renseignements arrivés au ministère du ravitaillement général, l'application du système des soirs sans viande d'une économie de consommation qui atteint à peine 10 p. cent.

Dans ces conditions, il est probable que le décret du 14 avril, qui prévoit, à partir du 15 mai deux jours sans viande par semaine, sera intégralement appliqué dès la date fixée.

### UNE INTERPELLATION

Notre éminent collaborateur, M. Charles Debierre, sénateur du Nord, a déposé au Sénat une demande d'interpellation au gouvernement « sur la manière dont a été préparée et conduite l'offensive du 16 avril et les sanctions prises contre les responsables ».

### Dernière Heure

#### Communiqué anglais

Activité intermittente de l'artillerie ennemie pendant tout le cours de la nuit en certain nombre de points du front de bataille, notamment entre Fresnoy et Loos. Notre artillerie a riposté.

#### Un Congrès au Grand-Palais

Ce matin, le Congrès s'est ouvert sous la présidence du ministre belge Bryerker, qui remplaçait M. de Broqueville.

Il y a foule : des officiers alliés en grand nombre, des écrivains illustres, M. le général Mallette, le baron M. Eugène Brière. Et que de médecins, juste ciel ! Ils sont trop. Renonçons à nommer tous ces maîtres, de peur d'en méconter un seul.

Les uniformes éblouissent et les tentures rouges aveuglent. On peut se croire, en attendant les traitements qui suivent, au Grand-Palais, les blessés. L'annonce du Congrès suffit à les guérir. Les Congrès curatifs ! C'est un bien joli résultat.

Dès onze heures, les sections sont entrées en séance. Les travaux, en effet, sont répartis en six sections : la première s'occupera de la rééducation physique ; la deuxième de la rééducation professionnelle ; tandis que la troisième étudiera le placement et l'établissement des invalides ; la quatrième consacrera ses travaux à leurs intérêts économiques et sociaux ; la cinquième s'intéressera aux avants, aux sourds et aux grands infirmes par troubles des centres nerveux ; enfin, la sixième section se consacrera à la documentation et à la propagande.

Cet après-midi, les congressistes se reposent d'avoir travaillé une heure durant. Un roulement brefs par un discours de M. Justin Godart, ils auront loisir de contempler M. Poincaré.

Louis LEVY.

### Le “Repington” de Northcliff

« Le secret de la victoire est dans le matériel », écrivait naguère M. Charles Humbert, et il exprimait le sentiment de tous.

C'est le moment que choisit le fameux colonel Repington, l'âme damnée de lord Northcliff, le directeur des journaux impérialistes anglais, pour tenter d'égarer l'opinion en déclarant :

« Ce qui importe le plus, c'est le matériel humain. »

Repington écrit du front britannique :

« Toutes les autorités militaires avec lesquelles j'ai eu l'occasion de m'entretenir m'ont dit : « Si vous nous donnez des hommes, nous les avons ; mais personne ne m'a dit : Vous nous avez donné des hommes et nous battons les Boches. »

« Je n'ai jamais pensé et je ne pense pas maintenant, après m'en être rendu compte, que nous avons assez d'hommes et assez de munitions en campagne. La sévérité des conseils ajoutés à la gravité de cette question. L'armée se demande pourquoi les jeunes gens qui sont encore en Angleterre ne rejoignent pas les camps d'entraînement et pourquoi les hommes de 41 à 50 ans ne remplacent pas ces hommes jeunes dans les industries nationales essentielles. L'armée croit que les Boches ont épuisé leurs divers moyens pour se procurer des réserves et que le détail des Allemands dépend de l'utilisation des réserves que nous possédons en matériel humain. Pour ma part, je crois que la victoire ou la défaite dépend uniquement de l'importance de ce matériel humain et que rien autre ne nous sépare du succès. »

### Les Services du BONNET ROUGE

NOS PERMANENCES

Notre collaborateur chargé du service des renseignements juridiques recevra jeudi matin de 10 h. 1/2 à midi.

## SUR TOUS LES FRONTS

# LA BATAILLE est toujours acharnée

### Des attaques et des contre-attaques violentes permettent à nos troupes de maintenir leurs gains

#### Communiqué officiel

Entre la Somme et l'Oise, assez grande activité d'artillerie. Un coup de main ennemi sur un de nos postes de la région d'Ancourt a échoué.

Au cours de la nuit, l'ennemi a contre-attaqué à l'est de Vauxaillon et sur le chemin des Dames, vers le Panthéon et Gery. Toutes les tentatives allemandes ont été brisées par nos feux. Plus à l'est, la lutte d'artillerie a été par moments violente sur le plateau de Vaulec et la région de Graonne. Au nord du plateau de Vaulec, un coup de main nous a permis d'enlever un centre de résistance ennemi et de faire 90 prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, les tentatives infructueuses des Allemands pour reprendre pied dans les tranchées que nous avons conquises hier au sud de Berry-au-Bac, ont donné lieu à un vif combat, qui s'est terminé à notre avantage. Les prisonniers que nous avons fait sur ce point sont au nombre de 220.

Au nord-ouest de Prosnès, nous avons conquis un fortin et repoussé, au nord-est du Mont Haut une forte attaque allemande sur la crête du Téton, au cours de laquelle l'ennemi a subi des pertes et laissé des prisonniers entre nos mains.

Combats à la grenade au bois d'Avocourt et vers les Chambrettes.

### Les troupes américaines se préparent à la guerre à l'arrière du front français

Washington, 8 mai. — Il est définitivement décidé que des troupes américaines seront envoyées en France pour être entraînées à proximité du front.

La date du départ et la composition du détachement sont encore inconnues, mais il est certain qu'il sera formé d'unités de choix. (Radio.)

Washington, 8 mai. — Le ministère de la guerre annonce que les ordres nécessaires ont été donnés pour lever immédiatement 9 régiments du génie (engineers) qui serviront aussitôt que possible sur le front franco-britannique.

#### L'ARMÉE DE M. ROOSEVELT

Londres, 8 mai. — On télégraphie de New-York au *Daily Chronicle* :

M. Roosevelt a recruté une armée composée d'environ 180.000 hommes. Ces hommes ont été tirés de 46 Etats de l'Union ;

### Nos Socialistes iront-ils A STOCKHOLM ?

Les socialistes français seront représentés à la Conférence internationale de Stockholm.

C'est ce qu'ont décidé dimanche les socialistes dits « minoritaires », c'est-à-dire MM. Jean Longuet, Pressmann et leurs amis. Et M. Loriot et les « zimmerwaldiens ».

Mais les socialistes français pourrout-ils, comme ils le veulent, aller à Stockholm ?

Ils n'en seront pas empêchés par les injures que leur adresse la presse réactionnaire, ni même par les conseils que leur prodigent des amis de la presse républicaine, comme M. Alexandre Varenne.

Mais il s'est trouvé quelqu'un pour suggérer au gouvernement de la République d'empêcher matériellement les socialistes français de se rendre à Stockholm en leur refusant les passeports nécessaires. Cette invitation, c'est M. Gustave Hervé qui l'adresse au gouvernement sur le ton d'une sommation.

M. Hervé assure que les minoritaires socialistes « ne comptent pas » en France, pas plus que « ne comptent » en Allemagne, la minorité avec laquelle « ils veulent s'aboucher » à Stockholm.

M. Hervé, dès lors, ne devrait pas se soucier de cette entrevue sans importance.

Du tout ! Il veut la rendre impossible. Il conseille au gouvernement d'obliger les socialistes français à ne pas aller à Stockholm, ou à y aller par l'Allemagne, comme fit Lenine quand, de la Suisse, où il était réfugié, il regagna son pays, la Russie.

#### Les socialistes russes

Petrograd, 7 mai. — Le correspondant de la *Rouskaïa Volia* à Stockholm a interrogé le socialiste belge Huysmans, qui lui a déclaré que la participation des socialistes russes au congrès était certaine.

Huysmans a dit, en outre, qu'ils ne considéraient pas la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France et des territoires russes à la Russie comme des annexions, et qu'il admet l'internationalisation de Constantinople.

#### A COTE DE LA GUERRE

— On pense à Melbourne, qui M. Hughes partira bientôt pour Londres, où il restera pendant la durée de la guerre, en collaboration étroite avec le Cabinet de guerre.

— Le président du Comité Consultatif naval des Etats-Unis a fait connaître que le Comité a envoyé à Washington les plans relatifs à la guerre contre les sous-marins et que les expériences auxquelles il a été procédé ont donné des résultats fort satisfaisants.

— Des préparatifs sont faits à Liverpool pour la visite du roi et de la reine, qui doit avoir lieu le 15 mai courant. La tournée d'inspection des souverains comprend la visite des usines de munitions et d'autres établissements intéressant la défense nationale.

— Les *Dernières Nouvelles de Munich* annoncent l'arrivée à Vienne de von Holzendorff, représentant de l'ambassade allemande. On attache à cette visite une très grande importance.

Le *Zeit* annonce que « Bourse de Constantinople sera rouvert le 14 mai. Néanmoins, les opérations spéculatives et les marchés à terme demeurent interdits. »

— Les élections présidentielles ont eu lieu hier à La Paz. D'après les premiers résultats connus, une forte majorité serait allée à M. Gutiérrez Guerra.

#### LE TRAIN DE LA MISSION FRANÇAISE DERAILLE

New-York, 8 mai. — Le train qui transportait la mission française, revenant de Kansas City à New-York, a déraillé. Le choc a été violent. Il n'y a heureusement aucun accident de personne à déplorer ; aucun des voyageurs composant la mission n'a été blessé. — (Radio.)

#### DANS L'AUTRE CAMP

« Le mot magique de paix »

Ce ne sont plus seulement les journaux socialistes, organisés des travailleurs, qui — en Autriche — expriment l'espoir d'une paix honorable.

Des feuilles officieuses, telle la *Fremdenblatt* paraguayen depuis quelques semaines les mêmes idées en Autriche ?

La majorité des journaux parisiens accredités même avec empressement les nouvelles qui, à ce sujet, parviennent de l'empire austro-hongrois.

Il est assuré, en effet, que depuis l'avènement au trône de l'empereur Charles et de l'impératrice Zita de Bourbon, un changement sensible se dessine dans la politique autrichienne. Une atmosphère nouvelle entoure les Conseils du gouvernement.

La *Petite République* de ce matin ajoute même pour illustrer d'un mot l'amour de la paix qui se manifeste en Autriche :

« L'empereur Charles, lorsqu'il prononce le mot magique de « paix », l'entourage de commentaires et emploie un ton qui trahit son aversion pour la guerre. »

« Quand on a vu tomber des hommes à côté de soi — a-t-il dit — certes, on ne peut que désirer la fin des hostilités. »

Et cette parole est peut-être suffisante aux Autrichiens pour justifier la fidélité qu'ils vouent à un empereur pacifique.

#### LES BUTS DE GUERRE

Londres, 8 mai. — On télégraphie d'Amsterdam au *Daily Chronicle* qu'une très grande incertitude règne à Berlin au sujet de la date à laquelle le chancelier prononcera ses discours sur les buts de guerre. Les uns pensent que M. de Bethmann-Hollweg parlera demain ou jeudi ; d'autres prétendent qu'il ne dira rien avant la semaine prochaine.

#### LES REFORMES

Zurich, 8 mai. — Suivant la *Neue Zürcherische Landes Zeitung*, une sous-commission des réformes vient d'être constituée. Elle est composée comme suit : Groeber, député du centre ; Junk, national libéral ; Haussmann, du parti progressiste ; Heine, socialiste ; Haas, de la communauté ouvrière ; Hatz, alsacien ; Leszowski, polonais. Le parti conservateur a refusé de nommer un membre à cette sous-commission qui est entrée en fonctions immédiatement.

#### LE ROI DE BAVIERE ET LA PAIX

Zurich, 8 mai. — Le *Strasburger Post* donne les détails suivants sur la visite que le roi de Bavière vient de faire à Strasbourg.

Au discours de bienvenue qui lui a été adressé par le commandant de la place, le souverain bavarois a répondu : « L'empire allemand et ses alliés ont offert à leurs ennemis de faire la paix. Ceux-ci ont refusé d'accepter ses offres. »

Nous continuerons donc à combattre jusqu'à la victoire finale. Maintenant encore, nous sommes disposés à faire une paix honorable nous garantissant que nous ne serons plus assaillis par le monde entier. Je suis fier de saluer Strasbourg, ville essentiellement allemande, que nous avons reconquise il y a plus de quarante-cinq ans. Nos ennemis seraient certainement ravis de reprendre cette ville et le beau pays d'Alsace. Ils ne l'auront pas. Ils se briseront à la résistance de nos valeureuses troupes depuis toujours acclimatées à la victoire. »

#### UN JOURNAL MINORITAIRE

Lausanne, 8 mai. — La « Voix du Peuple de Mannheim » annonce que le parti socialiste indépendant vient de fonder à Hambourg un journal dont la direction a été confiée au député Henke.

#### Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est entretenu de la situation politique, diplomatique, militaire et navale.

Au cours de la séance du Conseil le ministre de l'Intérieur a soumis à la signature du président de la République les nominations suivantes :

M. Emery, préfet du Gard, est nommé préfet du Pas-de-Calais, en remplacement de M. Cornu, décédé ;

M. Théou, préfet du Finistère, est nommé préfet du Gard ;

M. Elithas, préfet du Cantal, est nommé préfet du Finistère.

#### Bourse de Paris

Les négociations restent assez actives, plus même que les jours précédents. Les écarts de cours sont faibles, mais presque tous dans le sens de la hausse. On constate de fortes demandes sur les valeurs industrielles françaises et les fonds étrangers.

Fonds d'États : Français 3 p. 100, 61.40 ; 5 p. 100, 87.60. — Japonais, 5 p. 100, 103.518.75. — Chinois, 5 p. 100, 1913, 406. — Suez 4 p. 100, 58. — Argentine, 6 p. 100, 105. — Brésilien 5 p. 100, 1895, 85 ; 4 p. 100, Récision, 85. — Mexicain, 3 p. 100, 1975 ; 5 p. 100, 21.75.

#### La Situation en Grèce

Athènes, 8 mai. — Le nouveau cabinet grec donne aux journaux un communiqué où il affirme qu'il aura pour programme le rétablissement des relations amicales entre la Grèce et les puissances alliées. D'autre part, M. Lambros a donné au journal *Athènes* une longue interview où il se défend d'avoir trompé l'Entente, mais se félicite d'avoir pu conserver le matériel de l'armée et sauvegarder la dignité nationale.

#### A BATONS ROMPUS

Les fêtes foraines exercent sur moi un attrait indéfinissable. J'éprouvais de fortes joies rien qu'à entendre l'orchestre infernal des ménageries et des manèges. Je ressentais un plaisir singulier à humer l'odeur des pâtisseries saupoudrées de poussière. La vie d'une foule en liesse tournant sur des cochons, s'élevant dans des nacelles en carton, dégringolant le long des toboggans, et toute cette activité accompagnée de petits cris, de gaudrioles criées à pleins gosiers et de rires inextinguibles me causait une joie sans mélange.

J'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

Je n'ai voulu revivre ce plaisir dimanche dernier. Je suis allé à la foire du Trône. Hélas ! plus de manèges, plus de loteries où l'on gagne pour un franc des « porcelaines » qu'on n'achèterait pas quatre sous. En ces temps de restrictions alimentaires, seules les barriques à mangeailles sont autorisées.

## L'ALCOOL ET L'ALCOOLISME

### Au tour d'une Réunion

#### Une lettre de M. Ruysen

Nous avons reçu de M. Ruysen la lettre que voici :

UNION GIRONDE ANTHROPOLOGIQUE  
18, rue Barennes,  
Bordeaux

A M. le directeur du *Bonnet Rouge*, Paris  
Monsieur le directeur,

Je viens de lire le compte-rendu que votre collaborateur, M. Jean Goldsky, vous a envoyé, de la manifestation anthropologique bordelaise du 28 et du 29 avril. Le compte rendu est, par endroits, d'une telle inexactitude que je me vois obligé de vous prier de vouloir bien insérer la rectification suivante :

Je vais d'abord à l'essentiel. L'intervention de M. Goldsky au cours de la manifestation, et tout ce qui s'en est suivi, tendent à faire croire qu'il y a des dessous, à la présidence de l'Union Gironde anthropologique, en particulier des dessous politiques ; que nous avons je ne sais quelle complicité secrète avec l'attitude que la *Ligue nationale* prend contre l'alcoolisme, et que, par la suite, grâce, sans doute, à l'intervention de M. Goldsky, nous aurions, du plier pavillon et prudemment « désavoué » la *Ligue*.

Il n'y a pas, en tout ceci, un mot de vrai. Tout d'abord, nos relations avec la *Ligue Nationale*. Elles ont toujours été excellentes, certes. L'Union Gironde s'est, dès sa constitution, spontanément affiliée à la *Ligue*. Mais elle n'a pas une émanation de la *Ligue*, et cela uniquement pour des raisons locales. Nous avons estimé, en effet, que nous n'avons jamais eu de personne au courant de l'ordre, elle ne l'aurait pas toléré. Si la *Ligue* s'est, à quelque moment, mêlée de politique, nous n'en avons jamais rien su et nous attendrons pour le croire qu'on nous le démontre. A aucun moment, la *Ligue* n'a esquisse la plus légère tentative pour nous induire en tentation d'action politique. Nous n'avons donc eu à « désavouer » personne ; personne, parmi nous, n'a déclaré infâme et inspiré par des personnalités suspectes à la « campagne de la *Ligue* » et de déments de façon catégorique les propos que M. J. Goldsky me prête à ce sujet.

Ce qui seul est vrai, c'est que notre Comité, plusieurs heures avant la conférence du docteur Merlin, et sans avoir le moindre soupçon des imputations qu'allait énoncer M. J. Goldsky, avait décidé de ne pas proposer au public le texte de la pétition lancée par la *Ligue*, et cela uniquement pour des raisons locales. Nous avons estimé, en effet, qu'il était difficile de demander la suppression radicale de l'alcool de bouche dans une ville où des dizaines de milliers de gens vivent de l'industrie et du commerce des spiritueux. L'Union Gironde a donc résolu de tenter l'établissement d'un programme de conciliation sur lequel tempéraments et intéressés pourraient peut-être se rencontrer. C'est ce programme minimum que nous avons esquissé dans l'ordre du jour que vous trouverez ci-joint et que vous pouvez reproduire. Nous ne pouvions évidemment présenter à nos amis, des raisons locales. Nous avons estimé, en effet, qu'il était difficile de demander la suppression radicale de l'alcool de bouche dans une ville où des dizaines de milliers de gens vivent de l'industrie et du commerce des spiritueux. L'Union Gironde a donc résolu de tenter l'établissement d'un programme de conciliation sur lequel tempéraments et intéressés pourraient peut-être se rencontrer. C'est ce programme minimum que nous avons esquissé dans l'ordre du jour que vous trouverez ci-joint et que vous pouvez reproduire. Nous ne pouvions évidemment présenter à nos amis, des raisons locales. Nous avons estimé, en effet, qu'il était difficile de demander la suppression radicale de l'alcool de bouche dans une ville où des dizaines de milliers de gens vivent de l'industrie et du commerce des spiritueux. L'Union Gironde a donc résolu de tenter l'établissement d'un programme de conciliation sur lequel tempéraments et intéressés pourraient peut-être se rencontrer. C'est ce programme minimum que nous avons esquissé dans l'ordre du jour que vous trouverez ci-joint et que vous pouvez reproduire. Nous ne pouvions évidemment présenter à nos amis, des raisons locales. Nous avons estimé, en effet, qu'il était difficile de demander la suppression radicale de l'alcool de bouche dans une ville où des dizaines de milliers de gens vivent de l'industrie et du commerce des spiritueux. L'Union Gironde a donc résolu de tenter l'établissement d'un programme de conciliation sur lequel tempéraments et intéressés pourraient peut-être se rencontrer. C'est ce programme minimum que nous avons esquissé dans l'ordre du jour que vous trouverez ci-joint et que vous pouvez reproduire. Nous ne pouvions évidemment présenter à nos amis, des raisons locales. Nous avons estimé, en effet, qu'il était difficile de demander la suppression radicale de l'alcool de bouche dans une ville où des dizaines de milliers de gens vivent de l'industrie et du commerce des spiritueux. L'Union Gironde a donc résolu de tenter l'établissement d'un programme de conciliation sur lequel tempéraments et

